



## Formes naturelles et classifications symboliques

**Philippe Descola**

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/2509>

DOI : [10.4000/lettre-cdf.2509](https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.2509)

ISSN : 2109-9219

### **Éditeur**

Collège de France

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 13

ISSN : 1628-2329

### **Référence électronique**

Philippe Descola, « Formes naturelles et classifications symboliques », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 33 | octobre 2012, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/2509> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.2509>

---

Ce document a été généré automatiquement le 17 août 2022.

Tous droits réservés

---

# Formes naturelles et classifications symboliques

Philippe Descola

---

- 1 **[...] La question du rapport entre les formes perçues des organismes et la manière dont les humains les identifient et en détectent certaines qualités afin de les employer dans des classifications de types très divers retient l'attention des anthropologues et des psychologues depuis plus d'un siècle.**
- 2 La catégorisation des plantes et des animaux semble en effet manifester certaines caractéristiques propres, notamment le fait qu'elle se présente souvent sous une forme taxinomique, c'est-à-dire avec une hiérarchie d'inclusions à plusieurs rangs, ce qui est beaucoup plus rarement le cas dans d'autres domaines d'objet, tels les émotions, les artefacts ou les matériaux inorganiques. Il n'est donc pas absurde de penser que la forme des organismes, et l'adéquation supposée entre cette forme et certaines des fonctions que celle-ci rend possible, jouent un rôle dans la façon particulière selon laquelle les humains les classent. Bien que cela soit encore controversé, certains auteurs pensent ainsi que la perception et la distribution taxinomique des objets naturels sont activées par un dispositif cognitif spécifique correspondant à ce que les psychologues du développement appellent une théorie naïve, c'est-à-dire un schème d'inférence présumé universel structurant les attentes de tout individu quant aux caractéristiques et au comportement des organismes. Plus généralement, et dans la mesure où la majeure partie de l'histoire des humains s'est déroulée dans le contexte d'une interaction intime et permanente avec les plantes et les animaux, il n'est pas illégitime de penser que l'activité cognitive a été modelée en profondeur par cette expérience. Pour cet ensemble de raisons, les organismes constituent un domaine d'objets particulièrement intéressant pour une meilleure compréhension des mécanismes de la catégorisation.
- 3 Or, plusieurs théories s'affrontent à ce propos. L'une privilégie la classification par similitude d'attributs – c'est parce qu'ils exhibent un ensemble fini de traits saillants similaires que l'on va reconnaître des individus comme appartenant à une même classe; une autre invoque l'inférence causale, autrement dit l'intuition qu'une classe

d'organismes possède une essence stable, soit du fait de la transmission de caractères identiques par la reproduction, soit parce que chaque classe représente une synthèse unique des fonctions nécessaires à la vie ; une troisième théorie, enfin, met l'accent sur la prototypicalité des organismes, c'est-à-dire sur le principe que certains membres d'un taxon en constituent le prototype dans la mesure où ils sont perçus comme les plus représentatifs de leur classe. Ces théories sont toutes appelées, d'une façon ou d'une autre, à la forme des organismes comme indice classificatoire. La classification par attributs établit une relation d'appartenance à une classe par un jugement prédicatif en vertu duquel les caractères spécifiques visibles reconnus dans un objet quelconque sont la condition nécessaire et suffisante de l'appartenance à une classe ; la classification par inférence causale suppose la reconnaissance d'une identité fonctionnelle manifestée par des organes morphologiquement singularisés ; quant à la classification prototypique, elle est fondée sur la reconnaissance d'une forme générale typique qui sert de modèle focal à la classe et qui constitue le support de la dénomination. L'hypothèse que je souhaite défendre ici est que ces trois théories de la catégorisation sont moins exclusives l'une de l'autre que complémentaires car, dans le domaine des organismes à tout le moins, des mécanismes tout à fait différents de catégorisation et de raisonnement catégoriel sont mis en œuvre selon les contextes classificatoires, selon les niveaux de généralité visés et selon les usages auxquels ces classifications sont destinées. [...]

---

AUTEUR

PHILIPPE DESCOLA

Anthropologie de la nature